

cinema itsas mendi



urrugne

#173

20.05 > 02.06.26

cinema-itsasmendi.org



Cocotte

György Pálfi

Grèce / 2025 / 1h36 / vo

Avec des poules et quelques humains...

Ciné-dîner *Œufs cocottes*

28.05 à 20h, séance à 20h30

Réservations conseillées (6€ : œuf+salade)

Que reste-t-il du monde lorsqu'on en retire toute perspective humaine ? Vaste question, à laquelle *Cocotte* se propose de répondre en adoptant un point de vue inattendu mais imparable : celui d'une poule ! Les spectateurs ayant déjà eu affaire à György Pálfi (*Hic*, *Taxidermie*) savent que le plus iconoclaste des cinéastes hongrois adore aller sur les doubles défis de récits et formes inhabituelles, entremêlés à des questionnements benoîtement philosophiques. Ils ne s'étonneront d'ailleurs pas d'apprendre que le contexte politique en Hongrie, jusque très, très récemment, ne permettait plus à cet énergumène de produire chez lui son cinéma si singulier et si peu compatible avec la vision d'un Viktor Orbán. D'où le dépaysement de ce film vers la Grèce – qui, incidemment, apporte une touche mythologique bienvenue à l'incroyable et trépidante odyssée de son héroïque gallinacée.

Dès les premières images, le réalisateur installe son dispositif singulier : au sein d'un élevage industriel, un œuf éclot et, immédiatement, la caméra épouse la perception de la drôle d'héroïne à plumes qui s'en extrait. Dans un premier temps, les humains ne seront que des silhouettes abstraites, des forces imprévisibles dont on ne perçoit que les conséquences du travail à la chaîne. Le parcours de cette poule, rejetée dès sa naissance dans un système

mécanisé impitoyable, n'a rien d'héroïque au sens traditionnel. Mais, de pas de côté en chute malencontreuse, notre *Cocotte* s'engage sans l'avoir prémédité dans une errance instinctive, une lutte silencieuse et de tous les instants pour sa survie dans un environnement indifférent, voire hostile. D'abord proie parmi les proies, fuyant les rapaces puis le renard, la poule se mue peu à peu en témoin. L'entrée dans une taverne délabrée – mais habitée – avec vue sur la Méditerranée marque un tournant : le regard animal se fait miroir trouble, déformant, grossissant de l'âme humaine et de ses sinistres arrangements. Par le biais de ce regard curieux et innocent, Pálfi décortique la cruauté et l'absurdité du monde. Évidemment, cette poule rappellera les ânes croisés chez Bresson (*Au hasard Balthazar*, 1966) ou Skolimowski (*Eo*, 2022) : des figures animales muettes, au regard singulier, documentant la brutalité de l'humanité. Mais *Cocotte* bifurque ailleurs, vers une légèreté à la fois tendre et inquiète qui rappelle les films d'aventure animaliers d'Albert Lamorisse (au premier rang desquels le mythique *Crin-Blanc*) : une manière d'embrasser l'aventure en mêlant la cruauté du réel à une douceur presque enfantine, mais jamais mièvre. *Utopia*



La corde au cou

Gus Van Sant

USA / 2025 / 1h45 / vo

Avec Bill Skarsgård, Dacre Montgomery, Colman Domingo, Cary Elwes, Al Pacino, ...

Touche-à-tout de génie du cinéma américain, aussi à l'aise en artisan de studio hollywoodien (Will Hunting) qu'en cinéaste indé au formalisme radical (Gerry), Gus Van Sant ne cesse, de film en film, de peindre les laissés-pour-compte et les exclus du rêve américain. Qu'ils soient de la middle class, travailleurs pauvres, sur les routes, prostitués, toxicos, hétéros, homos, jeunes, vieux – toutes et tous plus ou moins marginaux, plus ou moins déclassés, engagés dans une lutte inégale contre la société pour faire valoir un droit à exister. Depuis *Prête à tout* (1995, qui consacra définitivement Nicole Kidman), il se plaît à choisir ponctuellement ses (anti) héros et héroïnes dans la vie réelle – à s'essayer au biopic (Harvey Milk) ou à puiser son inspiration dans des faits divers (Elephant, Promised land). *La Corde au cou*, thriller haletant et minimaliste, adapté de la très véridique histoire de l'authentique Tony Kiritsis, fait partie de cette dernière catégorie. On comprend ce qui a intéressé le réalisateur dans cette histoire de prise d'otage, la première suivie en temps réel à la télévision. Réalisation d'un classicisme élégant, ambiance groovy à souhait, réalité et fiction entremêlées, le réalisateur nous régale d'une parfaite reconstitution des années 1970 qui colle parfaitement à son duo d'acteurs. *Utopia*

20 mai



Sauvons les meubles

Catherine Cosme

France / 2025 / 1h26

Avec Vimala Pons, Yoann Zimmer, Guilaine Londez, Jean-Luc Pireaux, ...

Lucile est une photographe reconnue et indépendante. Apprenant que sa mère est malade, elle accourt dans la maison de son enfance, immédiatement rejointe par son frère, Paul. Là, ils découvrent que leur mère est en réalité mourante.

Et si cette femme, autrefois pétillante cachait autre chose ? Soudain, Lucile et Paul comprennent qu'ils n'ont plus que quelques jours pour sauver bien plus que les meubles...

C'est en se reconnectant avec son identité profonde, en passant par la photographie pour recréer du lien que Lucile va s'approcher d'une vérité qui lui a toujours échappé. Vimala Pons, qui vient de se voir décerner le César de la Meilleure actrice dans un second rôle pour *L'Attachement* parvient à incarner les doutes, la colère, et le lâcher prise de Lucile, tandis que Guilaine Londez offre au personnage opaque de la mère une grande dignité. *Cineuropa*

27 mai



Histoires parallèles

Asgar Farhadi

France / 2025 / 2h19

Avec Isabelle Huppert, Virginie Efira, Pierre Niney, Adam Bessa, India Hair, ...

Adam, SDF, rattrape dans le métro parisien une pickpocket qui vient de dérober le porte-monnaie d'une certaine Céline. En guise de remerciements, celle-ci l'amène chez sa tante, Sylvie, une romancière en panne d'inspiration qui vit dans le capharnaüm d'un appartement croulant sous les livres.

Adam est hébergé sur place et engagé comme aide à domicile. De son côté, Sylvie commence à épier un appartement voisin où Anna, Nicolas et Théo travaillent comme bruiteurs de cinéma. L'autrice imagine alors l'histoire d'amour adultère entre Anna et Nicolas et la jalousie de Théo qui se met à espionner ses collègues.

Après *Le passé*, Asghar Farhadi retourne à Paris pour cette fiction fascinante qui s'inspire du sixième volet du *Décatalogue* de Krzysztof Kieslowski, empruntant la musique composée par Zbigniew Preisner pour le film originel.

Soutenu par une distribution exceptionnelle, le cinéaste iranien déploie un scénario virtuose qui aurait pu se contenter de poser la question, somme toute classique, de la fiction qui pille et déforme la réalité, mais 'Histoires parallèles' emprunte une direction autrement plus troublante.

RTS.ch

A voix basse

Leyla Bouzid

France - Tunisie / 2025 / 1h53 / vo

Avec Eya Bouteraa, Hiam Abbas, Marion Barbeau, Lasaad Jamoussi, Feriel Chamhari, ...

De retour en Tunisie pour les funérailles de son oncle, Lilia retrouve une famille qui ignore tout de sa vie à Paris. Déterminée à éclaircir le mystère de cette mort soudaine, Lilia se retrouve confrontée aux secrets d'une maison où cohabitent trois générations de femmes.

À partir d'un sujet délicat et grave, dans un pays où l'homosexualité est toujours criminalisée, Leyla Bouzid décrit avec délicatesse et sans cliché aucun les zones grises d'une société du secret, où l'on peut se retrouver dans des bars gays, mais où les jeunes homosexuels qui font la fête rasent les murs dès que la police s'en mêle. Une société où, paradoxe du patriarcat viriliste, l'homosexualité masculine est violemment réprimée, où il est impossible pour un homosexuel agressé de porter plainte, mais où l'homosexualité féminine n'est pas prise au sérieux. ...

Tout comme dans son précédent film, *Une histoire d'amour et de désir*, qui décrit l'éducation sentimentale d'un jeune étudiant tunisien en France, Leyla Bouzid explore avec intelligence la complexité des tourments amoureux confrontés au réel. Son film fait exploser le talent d'une jeune actrice exceptionnelle, Eya Bouteraa, qui donne la réplique à l'extraordinaire Hiam Abbas dans le rôle de la mère. *Utopia*

27 mai



La Vénus électrique

Pierre Salvadori

France / 2026 / 2h02

Avec Pio Marmai, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern, ...

La réussite d'un film de Pierre Salvadori, cet alchimiste de la comédie, tient d'un fragile alliage entre horlogerie scénaristique, tempéraments en présence et finesse d'exécution qui n'a peut-être jamais été aussi harmonieux que dans « la Vénus électrique ». L'idée est venue au cinéaste de son petit rôle dans « Planetarium », de Rebecca Zlotowski, où, metteur en scène durant l'Occupation, il filmait l'histoire d'un veuf s'amourachant de la médium par l'intermédiaire de laquelle il communiquait avec sa défunte épouse. Exit les salons sous Vichy, place au Paris populaire des Années folles. Quant au transfert amoureux post-mortem, le voici revêtu des oripeaux si salvadoriens du mensonge et de l'escroquerie. Chair à attraction foraine qui monnaie ses baisers au public et simule le coup de foudre – qu'elle prend pour de bon, d'où son surnom de « vénus électrique » –, Suzanne se fait passer pour une extralucide auprès d'un peintre ivre mort en deuil de sa muse. Croyant renouer avec elle, celui-ci raccroche la bibine et reprend le pinceau. Une aubaine pour son marchand d'art, qui soudoie Suzanne afin qu'elle entretienne la flamme. Point de départ d'une supercherie qui prend des proportions folles et vire à la ronde amoureuse entre passé et présent. *L'Obs*



Juste une illusion

Eric Toledano et Olivier Nakache

France / 2026 / 1h55

Avec Camille Cottin, Louis Garrel, Pierre Lottin, Simon Boubliil, Alexis Rosentieh, ...

Nous sommes en 1985, Vincent, bientôt 13 ans, vit en banlieue parisienne dans une famille de la classe moyenne, entre un grand frère distant et des parents en conflit permanent. Alors qu'il n'est « déjà plus » un enfant et qu'il n'est « pas encore » un adulte nous allons partager ses questions et ses doutes sur l'identité, l'amitié, la famille, la religion, le désir et les premiers élans amoureux. Une comédie sur cette période de l'enfance où l'espoir de changer le monde n'était pas « juste une illusion... »

Trois ans après *Une Année difficile*, Toledano et Nakache signent un retour à la comédie qui s'inscrit dans la mouvance des récents films nostalgiques à succès, comme le très bon *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche. Une œuvre à la fois drôle et émouvante, qui promet de capter l'esprit de l'époque tout en abordant des thématiques universelles. *Lepetitjournal.net*

SOIREE SURPRISE

Avant-première surprise le **04.05 à 20:30**.

Comme d'habitude, vous ne découvrirez le film qu'une fois installés dans la salle.

Soupe de saison avant la séance : 5€

Sur réservation uniquement pour le repas.

20 mai



Vivaldi et moi

Damiano Michieletto

Italie / 2025 / 1h50 / vo

Avec Tecla Insolia, Michele Riondino, Valentina Bellè, Stefano Accorsi, ...

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà à Venise recueille et forme de jeunes orphelines à la musique. Dissimulées au public, souvent masquées ou derrière une grille, l'orchestre de jeunes filles se produit pour les riches mécènes de l'institution. Cécilia, 20 ans, y excelle en tant que violoniste. Jusqu'au jour où l'arrivée d'un nouveau maître de musique, Antonio Vivaldi, vient bousculer sa vie et celle de l'Ospedale.

Inspiré du roman "Stabat Mater" de Tiziano Scarpa, *Vivaldi et moi* s'intéresse finalement peu au compositeur vénitien, mais s'attache surtout à faire le portrait d'une jeune femme en quête d'émancipation où chaque geste et chaque note traduisent sa lutte pour exister et s'affirmer, tenter de contrarier un destin peu enviable, faire voler en éclats les carcans de la société ô combien patriarcale de l'Italie de cette époque (a-t-elle tellement changé ?).

Première réalisation de Damiano Michieletto, jusque-là metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes avertis, le répertoire du film dépasse largement le cadre archiconnu des Quatre saisons ! *D'après Utopia*

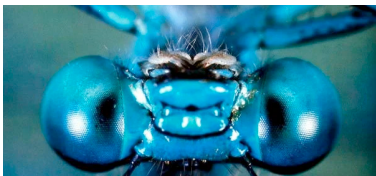


Nous l'orchestre

Philippe Béziat

France / 2025 / 1h30

Comment jouer ensemble sans se sentir disparaître dans la masse ? Comment cohabiter si longtemps sans que le groupe explose ? Quel rôle joue vraiment le chef d'orchestre ? Pour la première fois, caméras et micros se fauillent parmi les 120 musiciens de l'Orchestre de Paris, sous la baguette de leur jeune chef prodige, Klaus Mäkelä. Un film immersif au cœur de la musique en train de se faire ; au plus près de l'expérience des musiciens, de leurs émotions, de la beauté.



Microcosmos

Marie Pérennou, Claude Nuridsany

France / 1996 / 1h20

Plonger 24 heures dans un monde inconnu, pour une aventure à l'échelle du centimètre. Dans cet univers, le sablier du temps lui-même s'accélère... Une heure pour un jour, un jour pour une saison, une saison pour une vie. Un film magique avec tous les acteurs du Microcosmos.

20 mai



Die my love

Lynn Ramsay

Canada / 2026 / 1h59 / vo

Avec Jennifer Lawrence, Robert Pattinson, Lakeith Stanfield, Sissy Spacek, ...

Grace emménage avec son compagnon dans une maison isolée pour fonder une famille. Au début, tout semble tranquille et propice à la vie de couple et à l'arrivée de leur enfant. Mais très vite, l'équilibre se fissure. La solitude, la fatigue et un sentiment d'insatisfaction grandissent chez Grace, qui se détache peu à peu de la réalité et adopte des comportements de plus en plus inquiétants et imprévisibles.

Die my love suit cette descente progressive avec une précision troublante, alternant moments de tendresse, tensions conjugales et perte de repères. Chaque scène contribue à renforcer la sensation d'instabilité : derrière le quotidien apparemment banal se joue un drame intérieur puissant dans lequel amour et violence se mêlent dangereusement, menaçant de tout faire basculer. Le film se distingue par sa dimension sensorielle et immersive : la mise en scène très physique de Lynn Ramsay nous plonge au cœur du chaos émotionnel de Grace ; chaque silence, chaque regard, chaque geste devient un vecteur d'intensité. Jennifer Lawrence porte le récit avec une énergie et une justesse impressionnantes, captivant par sa capacité à rendre palpable le trouble de son personnage. *Cineuropa*



Sorda

Eva Libertad

Espagne / 2025 / 1h39 / vo

Avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes, Elena Irureta, Joaquín Notario, ...

Angela est sourde, Hector est entendant. Ils forment un couple épanoui et heureux malgré leur différence. Mais la naissance de leur premier enfant inquiète Angela : saura-t-elle créer un lien avec sa fille ? Comment apprendre à devenir mère dans un monde qui oublie si souvent d'inclure ceux qui n'entendent pas ?

Jamais (en tous cas rarement) au cinéma on n'avait traité avec une telle sensibilité, sans cliché ni manichéisme, la complexité des relations sentimentales, amicales et familiales entre entendants et personnes sourdes. Tout y est : l'absence de prise de conscience des difficultés de l'autre, le manque de confiance en soi quand, porteur de handicap, on doit évoluer dans un monde « valide », et à l'inverse la tentation pour qui se sent exclu de se réfugier dans un communautarisme réconfortant. Le film, dans une mise en scène d'une rigueur saisissante, plonge par moments les entendants en immersion dans l'univers sonore des personnes sourdes.

Eva Libertad a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Angela sur son propre désir de maternité. Le film qui en résulte est une merveille.

Grilles horaires

Du 20 au 26 mai

	Mer 20	Jeu 21	Ven 22	Sam 23	Dim 24	Lun 25	Mar 26
Die my love	16:20			16:20	14:15		<u>18:30</u>
Sauvons les meubles	20:30	16:30	R	20:30	18:30	19:00	
Vivaldi et moi	18:30	20:15	E	18:30	16:30		20:30
A voix basse		14:30	L				
Juste une illusion			A		20:00	<u>15:20</u>	
Nous l'orchestre			C			<u>17:20</u>	
La corde au cou			H			<u>20:30</u>	
Sorda	<u>14:30</u>		E				
Microcosmos				15:00		14:00	

Du 27 mai au 2 juin

	Mer 27	Jeu 28	Ven 29	Sam 30	Dim 31	Lun 1 ^{er}	Mar 2
Avant-première surprise						20:30	
Cocotte	18:20	20:30	14:00	16:30	15:55	18:45	
Histoires parallèles	20:00	16:00	18:00	20:30	17:35	16:20	17:40
La Vénus électrique	16:10	18:25	15:45	18:20	20:00	14:15	15:30
Sauvons les meubles			20:30	15:00			<u>14:00</u>
Vivaldi et moi	14:15				14:00		<u>20:00</u>

Tarifs : Plein 7€ | Adhèrent 5,30€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (première séance de la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) Abonnements : 58€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | Adhésion : 15€ - 45€



